Protection du littoral : « une course de vitesse »

Ouverture hier des 3e Rencontres naturalistes de la Ligue de protection des oiseaux Paca. La première journée était consacrée aux bilans des politiques environnementales

Les 3e Rencontres naturalistes organisées par la Ligue de Protection des Oiseaux (LPO) Paca, ont débuté hier à l'Espace nautique du port Saint-Pierre. La manifestation a cette année pour thème la protection du littoral, de la mer et des fleuves dans le Var. Ce colloque qui réunit les acteurs locaux de la protection de la nature – naturalistes, scientifiques, associations – est ouvert au grand public. Il s'achèvera demain avec des visites guidées aux Salins, au Roubaud et au Rayol. L'entrée est libre et les visites sont gratuites [1].

Le Conservatoire du littoral, un acteur clé

Hier, les participants ont tiré un bilan des actions territoriales et des politiques environnementales sur le terrain. Ces rencontres ont été ouvertes par le député-maire Jean-Pierre Giran et Gilles Viricel, président de la LPO Paca. Le conseil régional intervenait ensuite sur les orientations de la Stratégie régionale de la mer et du littoral. Puis François Fouchier, délégué régional du Conservatoire national du littoral et des rivages lacustres – peut-être la plus emblématique des structures de protection en France – a fait le point sur 40 ans d'actions depuis la création du conservatoire en 1975. Objectif : face à l'urbanisation galopante, préserver un tiers sauvage des côtes métropolitaines et d'Outremer à l'horizon 2050.

Le Conservatoire du littoral est aujourd'hui propriétaire de 700 sites (158000 hectares) soit 12,2 % du linéaire côtier français.

« La puissance de la pression urbaine »

Le délégué régional a mis l'accent, diaporama à l'appui, sur l'évolution urbaine spectaculaire des côtes varoises depuis 1965 : « *La stratégie d'acquisition est une course de vitesse qu'on a perdue dès 1975 dans les Alpes-Maritimes déjà très urbanisées. Nous sommes dans des dynamiques. Quelle que soit la sincérité des décideurs, la réalité, c'est que le littoral est une passoire, vue la puissance de la pression urbaine. Sur la presqu'île de Giens, ce qui a été fait à partir des années 1960 est difficilement réversible. Idem pour la corniche des Maures où tout est plein comme un œuf, de Bormes au Rayol* », poursuit François Fouchier. « *Il n'y a pas de zone tampon. On passe directement de la piscine privée au cœur de nature, on coupe au cordeau. Tout le monde veut son accrobranche et sa zone de pique-nique. On met de l'urbanisme partout* ».

Le délégué régional du Conservatoire du littoral a fait le point sur 40 ans d'action. Il a mis l'accent sur la puissance de la pression foncière sur le littoral, et sur la stratégie d'acquisition du Conservatoire du littoral. (Photo Franck Muller)

Des victoires

D'où le rôle essentiel du Conservatoire du littoral pour restaurer les équilibres en instaurant ces zones tampons pour maintenir les habitats naturels et la biodiversité. À La Seyne, il vient de relancer l'agriculture, disparue sur la commune, en rachetant 9 hectares de friches agricoles aujourd'hui exploitées en agriculture biologique qui fourniront les cantines scolaires.

Son réseau d'espaces naturels abrite 50 % des sites de nidification d'espèces en voie de disparition dont on a pu enrayer le déclin. Et que nos petits-enfants pourront encore admirer demain.

N. BRUN

1. Aujourd'hui : bilans naturalistes. Accueil café à partir de 9 h à l'Espace nautique, et début des interventions à 9 h 30. Programme détaillé sur le site paca.lpo.fr/rencontres-naturalites-paca.

Le rendez-vous nature de la semaine

LPO

Chaque samedi, nous publions une chronique dédiée à une espèce, animale voire végétale, que vous pouvez observer, régulièrement ou moins, par chez nous. Des oiseaux, surtout, parce que les salins restent une réserve ornithologique incroyablement riche, mais pas uniquement. Mine d'informations (et de photos !), la Ligue pour la protection des oiseaux Paca, qui a son siège à Hyères, vous les raconte.

Aujourd'hui, laissez-vous conter l'histoire du Troglodyte mignon, un oiseau trognon !

Pour plus d'informations, n'hésitez pas à faire un tour à l'Espace nature des salins d'Hyères, géré par TPM et animé par la LPO, et qui organise des sorties nature (04.94.01.09.77.)

Le Troglodyte mignon

(Photos Aurélien Audevard / LPO Paca)

Alors que l'automne est déjà bien entamé, les oiseaux hivernants prennent peu à peu leurs quartiers. Une petite boule de plumes brunes, marquée par une courte queue, le plus souvent dressée en point d'exclamation, se faufile nerveusement comme une souris entre les racines et les branches du jardin. Par moments, il n'hésite pas à se faire remarquer par quelques trilles ou un chant très mélodieux. Très remuant et furtif, le Troglodyte mignon reste le maître des broussailles et des bosquets et il nous arrive de le côtoyer sans même qu'on l'aperçoive…

Qui est-il ?

Pesant moins de 10 grammes pour 10 cm, le Troglodyte mignon fait partie des plus petits oiseaux d'Europe. Il porte un manteau brun sur chemise pâle, un long sourcil crème en forme de flamme et une queue courte. Solitaire, il se faufile au ras du sol dans les broussailles ou les buissons. Il se nourrit, entre autre, d'insectes vivants, de chenilles ou d'araignées.

Son chant, très puissant, est une explosion de notes stridentes et de trilles aigus rapides. Il le répète inlassablement depuis ses postes de chant délimitant son territoire. On s'étonne qu'un si petit oiseau émette des vocalises aussi puissantes, audibles à plusieurs centaines de mètres !

Le Troglodyte niche de préférence dans les milieux forestiers. Le mâle construit seul plusieurs nids ronds qu'il camoufle dans le paysage. Il les place dans les racines ou cavités (arbres, rochers), non sans rappeler l'étymologie de son nom. Cependant, certains oiseaux n'hésitent pas à se rapprocher de l'homme et à utiliser d'anciens nids d'hirondelles ou des supports inédits tels qu'une vieille boîte aux lettres ou un vieux casque accroché en hauteur dans une grange.

Après avoir visité chacun des nids, la femelle choisit son favori, y pond cinq à six œufs et les couve une quinzaine de jours. Le mâle n'accomplit pas ses devoirs conjugaux et paternels de façon exemplaire, laissant la salle besogne à la femelle. Même si la couvaison est en cours, il peut continuer à chanter inlassablement près des nids non retenus par sa belle (jusqu'à une dizaine parfois) pour s'accoupler à une nouvelle prétendante. De la même façon, les femelles peuvent changer de partenaires et couvent en moyenne deux nichées par saison.

Avec le manque de nourriture et l'apparition de conditions climatiques rudes, les Troglodytes mignons vont migrer en partie vers le Sud pour passer l'hiver. Ils hivernent dans notre département lorsque les conditions sont favorables. Les hivers rigoureux peuvent être très néfastes pour ces oiseaux sensibles au gel et à la neige et provoquer une mortalité importante. Du fait de sa petite taille, le Troglodyte mignon est soumis à de fortes déperditions de chaleur et la disette en hiver le rend vulnérable.

Le froid n'est pas son seul ennemi. En raison de la situation des nids à faible hauteur et de ses déplacements à proximité du sol, le Troglodyte mignon est menacé par les animaux sauvages (belettes) ou domestiques (chats). Les activités humaines, notamment le débroussaillage et le curage des cours d'eau pendant la période de nidification, peuvent avoir raison de son nid et de sa nichée.

Pour le voir…

Ouvrez grand vos oreilles et vos yeux, les Troglodytes mignons sont parfois autour de vous. Afin de mettre toutes les chances de votre côté pour les observer, des sorties nature sont organisées par la LPO aux salins d'Hyères. Prochaines sorties : les mercredis 25 novembre et 2 décembre aux Salins des Pesquiers.

■ Pour plus d'informations, consulter le site de la LPO Paca : https://paca.lpo.fr/.